

# Un exemple montrant que la destruction systématique des hannetons peut être un moyen efficace

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **77 (1926)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785441>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les récolteurs de hannetons, désignés par les syndicats agricoles, auraient libre accès dans toutes les propriétés boisées; l'entrée dans les vergers ne serait pas admise, sauf autorisation du propriétaire, ceci pour éviter des dégâts aux arbres fruitiers et fourrages.

Nous possédons un certain nombre de notes sur les passages de hannetons pendant les années 1912, 1915 et 1918, entre Orbe et Montcherand, et dans le détail desquels nous ne pouvons entrer; le seul but de ces lignes étant d'examiner l'opinion de M. Schertenleib sur le hannetonnage.

Montcherand, le 31 mars 1925.

M. Moreillon.

### **Un exemple montrant que la destruction systématique des hannetons peut être un moyen efficace.**

Dans l'article qui précède, notre collaborateur n'a répondu que partiellement à la question posée par M. Schertenleib. Il aurait pu, en particulier, se montrer plus affirmatif en ce qui concerne l'efficacité du hannetonnage, soit la récolte systématique des hannetons et leur destruction.

A vrai dire, les cas où cette efficacité a été démontrée de façon péremptoire ne sont pas nombreux. Il en est un que nous croyons utile de relater ici en nous basant sur l'article publié à ce sujet par l'entomologiste allemand bien connu, M. le professeur *K. Escherich*, à Munich.<sup>1</sup> Cet exemple est hautement intéressant à plusieurs égards.

La forêt domaniale du Bienwald, au sud-est de la Bavière rhénane, d'une étendue totale d'environ 3000 ha, et comprenant surtout des essences feuillues, le chêne en première ligne, était à un moment donné abominablement infestée du hanneton. Mais tandis que le coléoptère sévissait surtout dans les parties les plus élevées et les plus sèches de la grande forêt, il manquait totalement dans les parties basses, où le sol est humide.

Sur environ 1200 ha, le hanneton s'était développé petit à petit, en suite de diverses circonstances dans le détail desquelles

<sup>1</sup> „Die Maikäferbekämpfung im Bienwald — ein Musterbeispiel technischer Schädlingsbekämpfung“, paru en 1916, dans la „Zeitschrift für angewandte Entomologie“, p. 134—156.

nous ne pouvons entrer, si bien que vers 1899 la régénération de la forêt était devenue impossible. L'inspecteur forestier de la région, après avoir tenté en vain, pendant 17 ans, l'application de divers moyens de prévention et de lutte, s'était avoué impuissant à combattre le terrible ravageur. La forêt était dans un état lamentable.

En 1899, la gérance du Bienwald fut confiée au Forstmeister Puster, un homme énergique. Après avoir étudié soigneusement la situation, M. Puster arriva bientôt à la conclusion que son prédécesseur n'avait sans doute pas pratiqué sur une échelle suffisante le ramassage des hannetons. Il décida d'appliquer uniquement ce moyen de destruction, mais avec méthode et en y consacrant les moyens voulus.

Pour cela, il prépara, une année avant l'essaimage des hannetons, des arbres sur lesquels les derniers se réunissent volontiers (arbres feuillus isolés dans des coupes rases, ou des jeunes plantations). Puis, il organisa avec soin des équipes de « chasseurs ». L'équipe normale (Fangsektion) était composée de 7 personnes, soit d'un chef, d'un « secoueur » (Schüttler) pourvu de perches armées de crochets et de crampons, d'un porteur pourvu de sacs, puis de 4 ouvrières auxquelles incombe la tâche de tendre un grand drap (25 m<sup>2</sup>) sous les arbres à purger des insectes.

En 1903, première année de l'application de la nouvelle méthode, 15 sections furent mises en activité et purgèrent une étendue de 300 ha. Leur nombre augmenta graduellement jusqu'à 52, en 1911, ce qui permit de nettoyer une étendue de 1550 ha. En 1915, le nombre put être ramené à 42 sections.

Il va sans dire que ces « équipes de chasse » commencent leur travail le matin de très bonne heure, à la fraîcheur, alors que les hannetons sont engourdis et se laissent facilement choir des arbres.

Tandis que le coût d'une pareille campagne n'avait pas dépassé 2870 marks en 1903, il s'était élevé à 20.230 marks en 1911. Pour les 4 campagnes 1903, 1907, 1911 et 1915, la dépense totale a comporté 56.900 marks.

Le nombre des insectes récoltés et détruits a été :

en 1903, de 7½ millions  
en 1907, de 15 »

en 1911, de 22 millions

en 1915, de 14 »

Quand Escherich décrivait ces faits, soit en 1916, le combat contre le hanneton n'était pas encore considéré comme achevé. Mais un résultat positif avait déjà été obtenu. Et s'il est permis d'ainsi dire, l'ennemi était en retraite sur toute la ligne : ses attaques diminuaient progressivement de violence. Les plantations sont redevenues possibles et peuvent se développer presque normalement. Et, surtout, l'accroissement des peuplements tend à redevenir normal. En 1916, le Forstmeister Puster évaluait à 5000 m<sup>3</sup> l'augmentation d'accroissement constatée dans toute la forêt en comparaison de ce qu'il était avant sa mémorable série de campagnes.

A l'en croire, le gain ainsi réalisé comportait 75.000 mark, alors que la dépense moyenne pour cette lutte n'avait été que de 3550 marks par an.

C'est là un exemple vraiment impressionnant propre à montrer que, dans certains cas, le hannetonage pratiqué méthodiquement, avec soin et avec persévérance, peut donner d'excellents résultats.

*H. Badoux.*

---

## **Quelques aspects de la conversion en futaie des taillis du pied du Jura vaudois.**

(Suite et fin.)

Mais ce travail d'élimination n'est pas le seul qu'il faut faire au cours de cette conversion. En effet, le sylviculteur, au lendemain même des plantations opérées dans les différents stades de l'ancien taillis, doit entreprendre une lutte contre la souille qui repousse d'autant plus rapidement, après son élimination, que le sol sera inondé de lumière. C'est contre ce concurrent du plant d'avenir qu'il faut intervenir périodiquement pour assurer au bourgeon terminal du plant d'élite la liberté et doser la lumière suivant les exigences de son tempérament. La plupart du temps, il suffira de couper les buissons et rejets sans valeur à hauteur de poitrine, ce qui diminuera les frais de l'opération et permettra aux plants à accroissement rapide, tels le Douglas, le pin Weymouth et le mélèze, de trouver un appui latéral lors de la pression de la neige. Les buissons traités de cette façon rejettent moins facile-